

Besoins exprimés et préférences en matière de logement des utilisateurs autochtones de ressources communautaires sur l'île de Montréal

— Version abrégée —

Vous pouvez consulter le rapport complet à www.reseautlnetwork.com/documents-rapports-reseau/

Eric Latimer, Ph.D.

François Bordeleau, M.Sc.

Christian Méthot, M.Sc.

Février 2018



Douglas
INSTITUT MENTAL HEALTH
UNIVERSITAIRE EN UNIVERSITY
SANTÉ MENTALE INSTITUTE



Centre intégré
universitaire de santé
et de services sociaux
de l'Ouest-de-
l'Île-de-Montréal
Québec



McGill
UNIVERSITY

MMFIM

FINANCEMENT

Le travail qui a mené au rapport sur lequel cette version abrégée est basée a été financé par le RÉSEAU pour la stratégie urbaine de la communauté autochtone à Montréal, le Mouvement pour mettre fin à l'itinérance à Montréal et le Secrétariat aux affaires autochtones. L'université McGill et le Centre de recherche de l'Hôpital Douglas ont également contribué à la réalisation du projet.

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier tous les intervenants qui ont volontiers accepté de passer les questionnaires et se sont diligemment acquittés de ce rôle. Nous remercions aussi Mme Anita Tso et Mme Natalie Buckingham qui ont accepté de passer des questionnaires à titre bénévole. Sans leur précieuse collaboration, nous n'aurions pu mener à bien cette recherche. Nous remercions aussi chaleureusement toutes les personnes qui ont accepté de participer à cette étude, autant lors de la phase de conception du questionnaire que lors de la collecte de données.

MEMBRES DU COMITÉ DE PILOTAGE

Madame Adrienne Campbell, Directrice, Projets autochtones du Québec

Madame Rachel Deutsch, Coordonnatrice du Programme Itinérance et Justice, Foyer pour femmes autochtones de Montréal / Centre de Justice des Premiers Peuples de Montréal

Monsieur James McGregor, Directeur, Mouvement pour mettre fin à l'itinérance à Montréal

Madame Tealey Normandin, Intervenante sociale, Foyer pour femmes autochtones de Montréal

Monsieur Brett Pineau, Directeur exécutif, Centre d'amitié autochtone de Montréal

INTRODUCTION

Les personnes autochtones, et particulièrement les Inuits, sont surreprésentées parmi les personnes en situation d'itinérance à Montréal : le 24 mars 2015, environ 10 % des 3016 personnes sans domicile fixe qui ont été dénombrées étaient des Autochtones, alors que celles-ci ne représentent que 0,6 % de la population de Montréal. Parmi ces 10 %, environ 40 % étaient des Inuits, alors que ces derniers représentent seulement 10 % de la population autochtone à Montréal.

Afin de mieux comprendre les besoins et préférences en matière de logement de ces personnes, le RÉSEAU pour la stratégie urbaine de la communauté autochtone à Montréal, en collaboration avec le Mouvement pour mettre fin à l'itinérance à Montréal, a commandité une enquête auprès des utilisateurs de huit organismes communautaires offrant des services aux Autochtones. Le mandat de mener cette étude a été confié à Eric Latimer, Ph. D., du Centre de recherche de l'Institut universitaire en santé mentale Douglas et de l'Université McGill, ainsi qu'à deux membres de son équipe, François Bordeleau et Christian Méthot.

OBJECTIF

L'objectif de ce projet était de répondre à la question suivante:

« Quels sont les besoins et les préférences exprimés en matière de logement des personnes autochtones qui fréquentent les organismes communautaires suivants : (1) Chez Doris, (2) Face à Face, (3) Ivirtivik, (4) La Porte Ouverte, (5) Le Centre d'amitié autochtone de Montréal, (6) Le Foyer pour femmes autochtones de Montréal, (7) Plein Milieu et (8) Projets Autochtones du Québec ? »

MÉTHODE DE RECHERCHE

Ce projet s'est déroulé en trois phases : (1) élaboration d'un questionnaire ; (2) passation du questionnaire ; (3) analyse des données.

Élaboration d'un questionnaire. Avec la collaboration d'employés de cinq organismes

communautaires offrant des services aux Autochtones (PAQ, le Centre d'amitié autochtone de Montréal, Native Womens' Shelter of Montreal, Chez Doris et The Open Door), nous avons organisé cinq groupes de discussion avec des utilisateurs de chacun de ces organismes. L'objectif des rencontres était d'élaborer un questionnaire sur les besoins et préférences en matière de logement de personnes autochtones. Le questionnaire a été retravaillé au fil des rencontres et la version finale a été convenue avec les commanditaires du projet. Le questionnaire a été produit en deux versions, anglaise et française.

Passation du questionnaire. Des intervenants, et dans quelques cas des bénévoles formés, ont fait passer le questionnaire dans les mêmes cinq organismes, puis dans trois autres (*Face à Face*, *Plein Milieu* et *Ivritivik*). Cette phase s'est déroulée entre la mi-février et avril 2017.

Analyse des données. Les données ont été analysées par l'équipe de recherche. Le rapport détaillé décrivant les résultats a été commenté et modifié suite aux commentaires de membres du RÉSEAU.

Approbation éthique. Le projet a été approuvé par le Comité d'éthique de la recherche de l'Institut universitaire en santé mentale Douglas.

RÉSULTATS

Nous avons obtenu en tout 134 questionnaires. Ceux-ci correspondaient à 19 hommes inuits, 30 femmes inuites, 43 hommes des Premières Nations (dont 5 Métis) et 27 femmes des Premières Nations (dont 3 Métis). Quinze questionnaires n'ont pu être classifiés dans un de ces groupes. Les répondants se déclarant Métis ont été regroupés avec ceux des Premières Nations.

Âges et langues parlées

Le Tableau 1 présente la distribution des âges des répondants selon le sexe et le groupe autochtone. Entre 50% et 75% des répondants avaient entre 31 et 49 ans.

Ce tableau présente aussi les langues parlées par les répondants. Comme nous pouvons le constater, un grand nombre d'entre eux, surtout parmi les Inuits, ne parlent pas le français :

c'est le cas pour 50 % des femmes des Premières Nations, 37 % des hommes des Premières Nations, 66 % des femmes inuites et 73 % des hommes inuits.

Tableau 1 — Âges et langues parlées des répondants

		Premières Nations — Femmes (N=27)	Premières Nations — Hommes (N=43)	Inuits — Femmes (N=30)	Inuits — Hommes (N=19)
Groupe d'âge	18-30	15 %	12 %	23 %	11 %
	31-39	50 %	41 %	30 %	26 %
	40-49	27 %	26 %	20 %	37 %
	50-64	8 %	19 %	23 %	21 %
	65 et plus	0 %	2 %	3 %	5 %
Langues parlées	Anglais seulement	23 %	28 %	3 %	5 %
	Français seulement	0 %	19 %	0 %	0 %
	Langue autochtone seulement	0 %	0 %	13 %	0 %
	Anglais et Français	23 %	26 %	0 %	5 %
	Anglais et langue autochtone	27 %	9 %	50 %	68 %
	Français et langue autochtone	0 %	7 %	0 %	0 %
	Anglais, Français et langue autochtone	27 %	12 %	33 %	21 %

Revenus

Plus de deux tiers des répondants ont déclaré gagner moins de 750 \$ par mois. Seulement 52 % des femmes inuites ont déclaré recevoir des revenus d'aide sociale ou solidarité sociale, alors que pour les autres groupes, la proportion varie entre 88% et 96%.

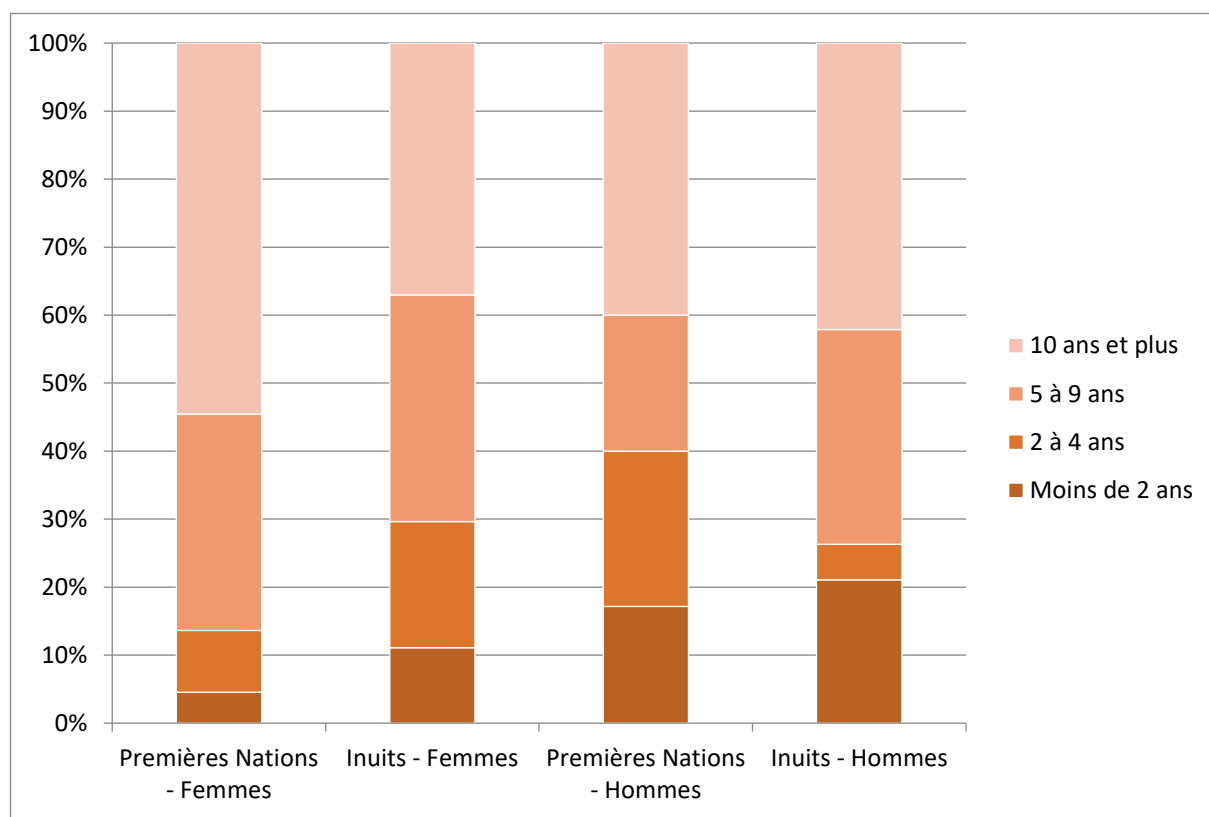
Tableau 2 — Revenus des répondants

		Premières Nations — Femmes (N=27)	Premières Nations — Hommes (N=43)	Inuits — Femmes (N=30)	Inuits — Hommes (N=19)
Revenu mensuel	Moins de 500 \$	17 %	8 %	27 %	18 %
	Entre 500 \$ et 750 \$	52 %	72 %	50 %	53 %
	Entre 750 \$ et 1000 \$	22 %	8 %	8 %	12 %
	Plus de 1000 \$	8 %	13 %	16 %	18 %
Sources de revenus	Aide sociale ou solidarité sociale	96 %	95 %	52 %	88 %
	Quête	31 %	38 %	21 %	70 %
	Emploi	7 %	27 %	24 %	10 %
	Assurance-emploi	8 %	10 %	4 %	9 %
	Pension de vieillesse	0 %	9 %	8 %	0 %

Durée de résidence à Montréal

La figure 1 représente la distribution des répondants selon leur durée de résidence à Montréal. Un grand nombre de répondants ont déclaré habiter à Montréal depuis plusieurs années. C'était particulièrement vrai pour les femmes des Premières Nations: plus de la moitié d'entre elles y résidaient depuis au moins 10 ans, et plus de 85% d'entre elles y résidaient depuis au moins 5 ans.

Figure 1 - Durée de résidence à Montréal



Types d'endroits où les répondants ont passé la nuit

En général, les membres des Premières Nations étaient plus nombreux à utiliser le réseau des refuges d'urgence. La grande majorité des hommes et des femmes des Premières Nations ont eu recours au moins une fois à un refuge dans les derniers 6 mois (84 % et 75 % respectivement), alors que cette proportion était moins importante chez les Inuits (67 % et 58 % respectivement).

Les figures 2 et 3 représentent les types d'endroits où les répondants des différents groupes avaient passé au moins une nuit au cours des 6 derniers mois. Les femmes inuites ont rapporté avoir passé la nuit dans beaucoup moins de types d'endroits différents que les membres des 3 autres groupes. Les principaux endroits qu'elles ont rapportés sont les refuges, l'hébergement chez d'autres (« couch-surfing ») et leur propre appartement.

Figure 2 – Types d’endroits où les femmes ont passé la nuit

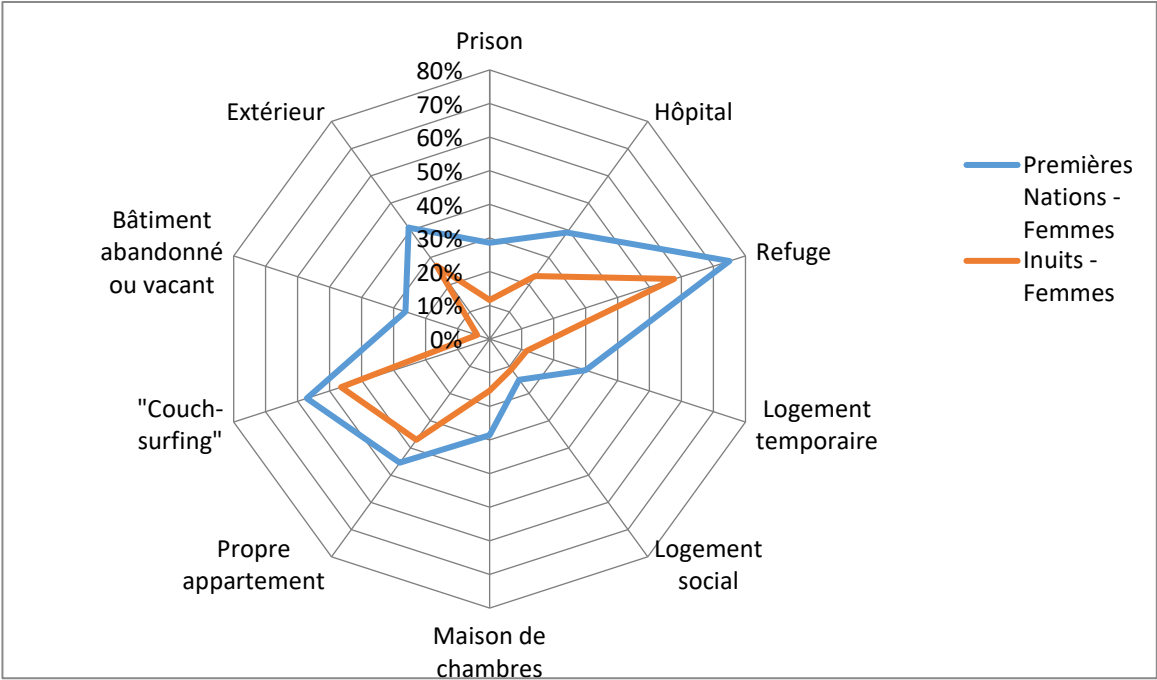
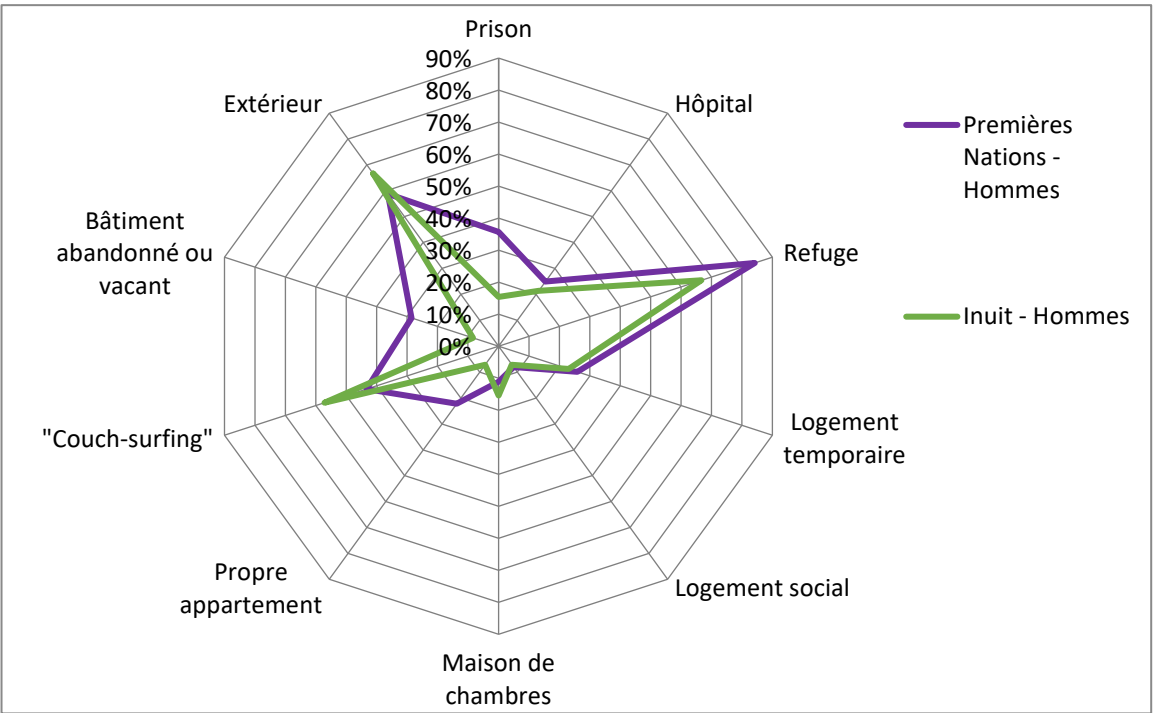


Figure 3 – Types d’endroits où les hommes ont passé la nuit



Plus d'un répondant masculin sur deux (67% chez les Inuits et 59% chez les Premières Nations) et environ le tiers des femmes (27% et 41%) ont rapporté avoir dormi à l'extérieur au moins une fois au cours des 6 derniers mois.

Environ la moitié des répondants ont déclaré avoir passé au moins une nuit en « couch-surfing ». Les femmes des Premières Nations et les hommes inuits sont ceux qui ont mentionné le plus souvent s'être retrouvés dans cette situation (57 %). Ces pourcentages baissent à 43% pour les hommes des Premières Nations (43%) et 46% pour les femmes inuites.

Environ la moitié des répondants ont rapporté avoir passé au moins une nuit en « couch-surfing » au cours des 6 derniers mois.

Plus de deux tiers des répondants habitant leur propre logement sur une base régulière ont indiqué qu'ils habitaient avec au moins une autre personne, sans compter celles qu'elles hébergeaient de manière temporaire. Environ la moitié des répondants ont dit héberger au moins une personne de manière temporaire au moment de la collecte de données.

Les répondants logés de façon stable au moment de la collecte de données avaient été moins fréquemment hospitalisés (14 %) que celles et ceux qui ne l'étaient pas (31 %). Même association pour les incarcérations : 10 % des participants logés de manière stable déclaraient avoir été détenus au moins une fois dans un établissement carcéral, alors que ce pourcentage augmentait à 34 % chez celles et ceux non logés.

Préférences en matière de logement

Lorsque nous avons demandé aux répondants le type de logement qu'ils souhaiteraient avoir dans l'idéal, la majorité ont choisi l'option « *Votre propre appartement ou maison avec une subvention au loyer* ». Environ 60 % des répondants inuits (deux genres confondus) et des femmes des Premières Nations ont répondu désirer vivre dans ce type de logement, en comparaison avec 44 % des hommes des Premières Nations.

Le second type de logement le plus souvent choisi était « *Un logement permanent dans un immeuble réservé aux Inuits ou aux membres de Premières nations, avec services culturellement adaptés* ». (Tel qu'indiqué dans le rapport complet, vient en troisième le « *Logement subventionné* » – environ 20% - 40% des répondants. Les autres options – logement temporaire, refuge pour Autochtones, refuge pour la population en général et maison de chambres – ont été choisies beaucoup moins souvent.)

Nous avons demandé aux répondants le type de logement qu'ils souhaiteraient avoir dans l'idéal. Les deux réponses principales étaient « Votre propre appartement ou maison avec subvention au loyer » et « Un logement permanent dans un immeuble réservé aux Inuits ou aux membres de Premières Nations, avec services culturellement adaptés ».

La Figure 4 compare les préférences entre les deux types de logements les plus souvent choisis (son propre appartement ou maison avec subvention au loyer et le logement communautaire autochtone). Nous avons produit trois catégories, selon si les répondants avaient sélectionné une seule de ces options ou les deux. La différence de préférence était particulièrement prononcée pour les femmes, surtout les femmes inuites: tandis que 62% d'entre elles indiquaient qu'elles voudraient vivre dans leur propre appartement, seulement 28% se montraient intéressées à vivre dans un logement communautaire autochtone.

De plus, des résultats détaillés dans le rapport complet indiquent que les répondants plus âgés étaient plus enclins à choisir le logement communautaire autochtone: parmi les répondants de 50 à 64 ans (tous groupes confondus), celui était le choix exclusif de 35% des répondants, tandis que moins de 10% d'entre eux choisissaient exclusivement leur propre appartement ou maison avec subvention au loyer.

Services souhaités

Nous avons demandé aux répondants de nous dire s'ils avaient eu accès à différents services, et s'ils souhaitaient y avoir accès. De cette manière, nous avons pu déterminer quels services étaient plus ou moins faciles d'accès et quels étaient les services pour lesquels les répondants exprimaient le plus souvent un besoin.

Figure 4 - Préférences entre les deux options de logement

les plus souvent choisies

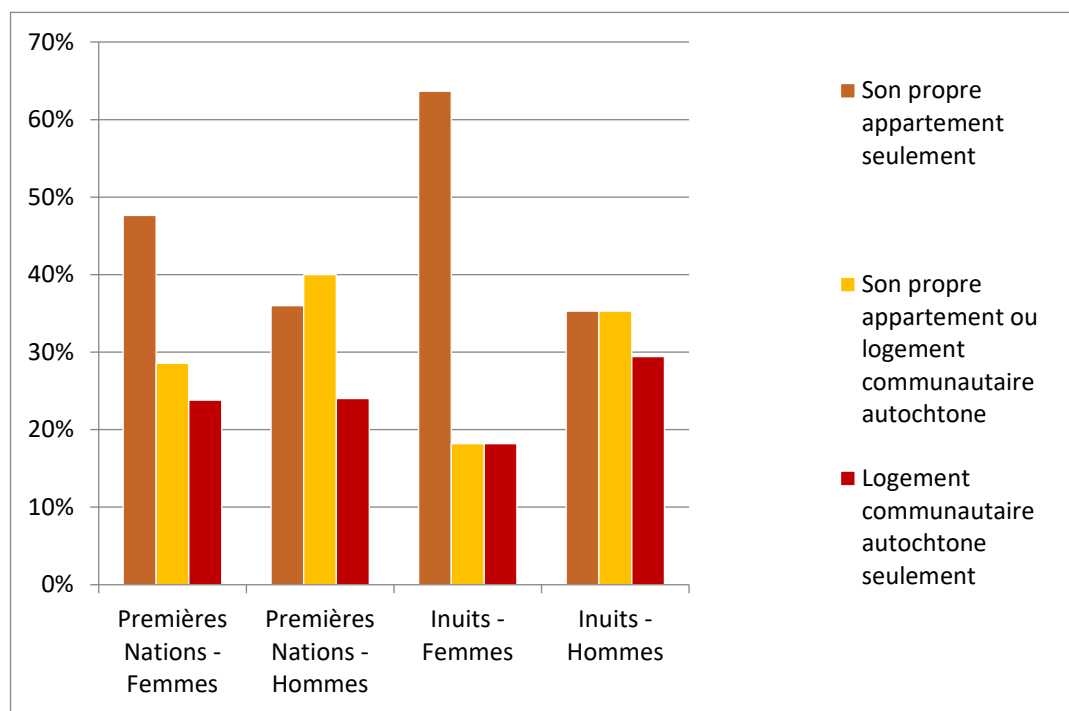
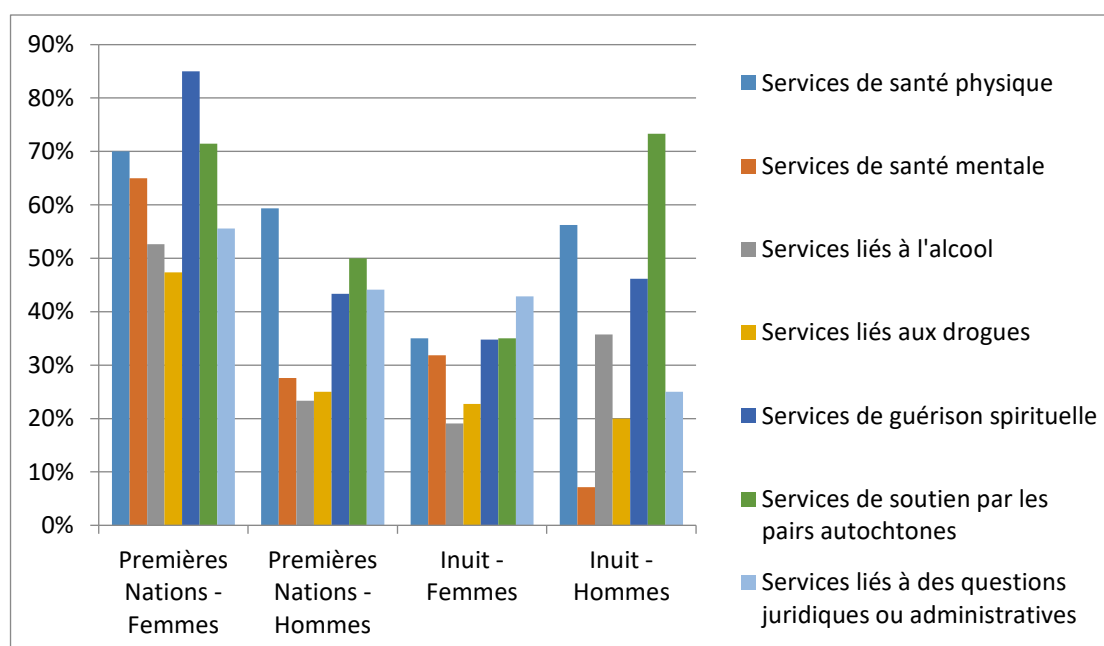


Figure 5 - Services souhaités



Trois résultats concernant des types de services spécifiques aux Autochtones méritent d'être soulignés :

- Une minorité importante de répondants souhaitaient avoir accès à des espaces communautaires ou culturels adaptés pour Inuits ou pour les membres des Premières Nations : de 23 % chez les hommes inuits à 36 % chez les femmes des Premières Nations (voir rapport complet).
- Beaucoup d'hommes inuits (73 %) et de femmes des Premières Nations (71 %), en particulier, ont indiqué qu'ils désiraient des services de soutien par les pairs autochtones
- Pour trois des groupes, entre 35 % et 46 % des répondants déclaraient vouloir avoir accès à des services de guérison spirituelle. Cette proportion augmentait à 85 % pour les femmes des Premières Nations.

Retour éventuel à la communauté d'origine

La majorité des répondants ne souhaitaient « *pas vraiment* » ou « *pas du tout* » retourner dans leur communauté d'origine : c'était le cas de 79 % des femmes des Premières Nations, de 73 % des hommes des Premières Nations et de 72 % des femmes inuites. Les hommes inuits se distinguaient des autres groupes à cet égard : 45 % d'entre eux « *aimeraient* » ou « *voudraient beaucoup* » retourner vivre dans leur communauté d'origine, et seulement 39 % ne souhaitaient « *pas vraiment* » ou « *pas du tout* » y retourner.

CONCLUSIONS

On note dans tous les groupes une proportion importante d'individus qui se trouvent dans des situations résidentielles précaires, qui n'occupent pas d'emplois rémunérés et qui déclarent de faibles revenus. Ces réalités peu favorables subsistent en dépit du fait qu'environ la moitié des répondants demeurent à Montréal depuis 5 ans ou plus.

Les femmes, qu'elles soient Premières Nations ou inuites, tendent à être plus jeunes et plus pauvres que les hommes. Elles sont plus susceptibles d'avoir leur propre logement et une plus faible proportion d'entre elles rapportent avoir passé une nuit ou plus au cours des 6

derniers mois dans un refuge d'urgence.

Les membres des Premières Nations semblent à plusieurs égards plus intégrés à la société que les Inuits, même si leurs dates d'arrivée à Montréal sont comparables. Leurs revenus sont plus élevés, parce qu'ils reçoivent plus souvent des revenus d'aide sociale. (Ils n'ont pas plus de chance d'avoir des revenus d'emploi.) Ils sont proportionnellement plus nombreux à avoir passé, au cours des 6 derniers mois, au moins une nuit dans leur propre appartement ou dans une maison de chambres. Les femmes des Premières Nations sont presque deux fois plus susceptibles de posséder leur propre logement que les Inuits et les hommes des Premières Nations. En revanche, les membres des Premières Nations, à la fois les hommes et les femmes, sont plus enclins à rapporter avoir été dans un refuge ou en prison au cours des six derniers mois.

Les femmes, qu'elles soient Premières Nations ou Inuites, tendent à être plus jeunes et plus pauvres. Elles sont plus susceptibles d'avoir leur propre logement et une plus faible proportion d'entre elles rapportent avoir passé une nuit ou plus au cours des 6 derniers mois dans un refuge d'urgence.

Globalement, les Inuits que nous avons interviewés, isolés en partie par la langue, semblent plus susceptibles de former une communauté à part à l'intérieur de Montréal, moins en contact avec le réseau de services publics, et moins attirés par ce réseau, que les membres de Premières Nations.

Globalement, les Inuits que nous avons interviewés, isolés en partie par la langue, semblent plus susceptibles de former une communauté à part à l'intérieur de Montréal, moins en contact avec le réseau de services publics, et moins attirés par ce réseau, que les membres des Premières Nations. C'est aussi une communauté plus vulnérable, plus pauvre, et moins susceptible d'avoir son propre logement.

Deux options de logement sont ressorties comme particulièrement attrayantes : avoir son propre appartement ou maison avec subvention au loyer et habiter dans un logement communautaire pour

Autochtones avec services culturellement adaptés. Certains intervenants ayant passé le

questionnaire rapportent que les répondants ne voyaient pas nécessairement la distinction entre avoir son propre appartement ou maison avec subvention au loyer et habiter dans un logement subventionné. Il faut donc interpréter ces résultats avec une certaine prudence. De plus, l'option d'avoir son propre appartement ou maison avec subvention au loyer a été présentée sans référence au soutien d'un gestionnaire de cas qui y serait associé, tel que l'on retrouverait dans un programme de type « SRA » (Stabilité résidentielle avec accompagnement), ou Logement d'abord. Néanmoins, ces résultats suggèrent que l'approche SRA pourrait correspondre aux préférences de plusieurs. C'est d'ailleurs ce que suggère l'expérience de programmes SRA déjà présents à Montréal (Chez Doris, The Open Door).

Le logement spécifiquement pour Autochtones, avec services culturellement adaptés, mérite aussi d'être exploré. Nos résultats suggèrent qu'il pourrait présenter un intérêt particulier pour les hommes inuits et pour les adultes de 50 ans et plus en général. Considérant les différences culturelles entre les Inuits et les membres des Premières Nations, des projets résidentiels adaptés à chacun de ces groupes méritent aussi d'être explorés.



Avoir son propre appartement avec subvention au loyer, et un immeuble réservé aux Inuits ou aux membres de Premières Nations, avec services culturellement adaptés, semblent correspondre aux préférences de différents groupes. Les deux options méritent d'être explorées.



Notons enfin quelques limites de l'étude.

Premièrement, le nombre restreint de répondants rend les pourcentages rapportés sujets à une certaine marge d'erreur. Deuxièmement, nous ne savons pas dans quelle mesure les femmes et les hommes des Premières Nations et inuits que nous avons interviewés sont représentatifs de l'ensemble des utilisateurs des ressources visées par cette étude.

Néanmoins, les résultats suggèrent la pertinence de projets pilotes pour tester les options de services et de logements soulignées ici. Ce n'est qu'ainsi que l'on pourra conclure de façon plus définitive quels services et types de logements répondront le mieux aux besoins et aux préférences des hommes et des femmes des Premières Nations et inuits à Montréal.